



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE MYSTÈRE
DU DERNIER
STRADIVARIUS

ALEJANDRO G. ROEMMERS

LE MYSTÈRE DU DERNIER STRADIVARIUS

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Albert Bensoussan



Titre original :

El misterio del último Stradivarius

© Alejandro G. Roemmers, 2025.

© Éditions Métailié, Paris, 2026,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0927-9

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À ma mère qui m'a inculqué
l'amour de la musique.
À Daniel Sielecki.
À mes amis de cœur,
Andrés Fabeiro et Melda Cinar.
À Sa Sainteté le pape François pour son
infatigable travail en faveur de la Paix et
de la Fraternité universelle.*

*Mes remerciements au rabbin Sergio
Bergman, à la Cátedra Vargas Llosa
et à tous ceux qui ont collaboré à la
reconstitution historique qui sert de
toile de fond à ce roman.*

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Ce récit totalement imaginaire part d'un fait réel : l'assassinat brutal du scientifique, archéologue, musicien et luthier allemand Bernard Raymond von Bredow et de sa fille de quatorze ans, Lorena Lydia von Bredow, survenu le 22 octobre 2021 dans leur maison d'Areguá, à quelques kilomètres d'Asunción au Paraguay, dont la cause a été rattachée au vol des violons Stradivarius en leur possession.

Loin de toute espèce de revendication que d'aucuns pourraient supposer, j'ai voulu souligner le pouvoir de l'art, et de la musique en particulier, de soigner les blessures de l'âme et d'élever l'être humain et son destin au-dessus des passions propres aux bêtes.

Je veux aussi saluer la mémoire de Bernard von Bredow et rendre hommage à sa capacité à réparer des violons anciens sans l'usage

d'aucun élément métallique, afin de ne pas affecter leur son exceptionnel et leur valeur historique.

PRÉFACE
par Mario Vargas Llosa

Le cas d'Alejandro Roemmers retient beaucoup mon attention. Je ne me rappelle pas, depuis que je le connais, l'avoir entendu parler de ses affaires ou de ses investissements. Ce dont nous avons parlé, chaque fois que nous nous sommes rencontrés, c'est de littérature. Les années ont passé, il a déjà publié maints recueils de poésie dont la valeur a été reconnue en différents endroits et sa vocation créatrice l'a conduit à pratiquer divers genres.

Le Mystère du dernier Stradivarius, que j'ai lu dans sa première version, n'est pas ni ne prétend être un roman historique, mais il se nourrit de moments et de personnages historiques, depuis le célèbre luthier de Crémone, Antonio Stradivari, qui, à la fin du xvii^e siècle, a révolutionné, avec la fabrication de violons,

la musique de son temps et du futur, jusqu'aux colonies allemandes d'Amérique du Sud et les nazis fugitifs ou leurs sympathisants, en passant par les invasions napoléoniennes du début du XIX^e siècle, les nationalismes entraînés par la Première Guerre mondiale, les totalitarismes surgis peu après et l'Holocauste des années 1940.

Sur ces multiples toiles de fond où nous reconnaissons des moments-clés de l'Histoire et des personnages tels que Casanova, ou classiques comme Verdi, ou plus tard les sinistres pontes nazis, on voit se dérouler deux récits qui, au fur et à mesure que l'on s'approche du dénouement, finissent par n'en faire qu'un : celui du mystérieux violon, le dernier fabriqué par Stradivari, dont nous suivons avec fascination l'itinéraire hasardeux à travers les siècles et les géographies, et celui des enquêtes que mène à bien, à l'époque contemporaine, un commissaire paraguayen.

Cette quête lui révélera, ainsi qu'à nous, un monde insoupçonné qui renvoie, depuis

ce coin d'Amérique du Sud, à des moments importants de l'Histoire moderne.

C'est pourtant le violon qui, en définitive, est le protagoniste de ce récit, parce que, en quelque sorte, il est tous les personnages aux mains desquels il tombe, et il est aussi la série impressionnante de faits dramatiques, voire parfois comiques ou ironiques, provoqués par cet instrument doté, semble-t-il, de pouvoirs spéciaux.

Le Mystère du dernier Stradivarius appartient à un genre qui remonte originellement à l'Angleterre du XVIII^e siècle et s'appelait "roman de circulation" (novel of circulation) ou "littérature d'objets" (object narrative) parce que ses protagonistes étaient des objets inanimés, des "choses" qui pouvaient être échangées, achetées, vendues, offertes ou léguées et qui passaient de main en main, parfois de génération en génération.

Le vieil amateur de musique classique que je suis a eu plaisir à voir le violon, un des plus beaux instruments de musique, devenir un personnage de fiction. Je suis certain que les

lecteurs, qu'ils soient mélomanes ou pas, sauront apprécier ce nouveau roman d'Alejandro Guillermo Roemmers.

1

Areguá, 22 octobre 2021

— C'est ici que nous devrions vivre, Gutiérrez. — Le commissaire Alejandro Tobosa respira profondément, comme s'il avait voulu absorber le paysage vert et fleuri, le ciel limpide et les vieilles maisons d'Areguá. — Ici que devrait vivre tout le monde.

Là, même l'air semblait plus clair qu'à Asunción, et bien plus qu'à Santa Ana, le quartier du commissaire, habituellement infesté par le fleuve fétide, le débordement des eaux sales et ce remugle avivé par la chaleur dans les zones très populeuses. Ce matin même le ruisseau Leandro était sorti de son lit, obligeant le commissaire à évacuer l'eau de sa chambre avec un seau, nettoyer les hauteurs à l'insecticide et poudrer le sous-sol de mort-aux-rats. En enfilant

un pantalon sec, il s'était félicité de ne pas habiter à Bañado, ce quartier périphérique que les gens d'Asunción assignaient aux indigents de la pire espèce.

En revanche, à Areguá, à une heure à peine de la ville – moins encore s'il y avait eu une route convenable –, tout ce qu'il voyait lui semblait plus intéressant, plus plaisant, plus civilisé.

– Mais on doit y mourir d'ennui, commissaire, rétorqua le sergent Gutiérrez, insensible au charme bucolique des environs. Cela manque de chaleur humaine.

– Regarde donc comme c'est beau, Gutiérrez, ne me dis pas le contraire.

Ils passaient devant l'église Virgen de la Candelaria, et Tobosa, saisi d'admiration, remplit ses yeux du magnifique patrimoine historique où tout parlait de beauté.

– On dirait une fusée qui n'a pas pu décoller, commissaire, la ramena encore Gutiérrez en bâillant. Ce qui le marquait, ce n'était pas ce bain culturel, mais d'avoir quitté Asunción à neuf heures, ruinant sa fin de nuit.